

Onze cépages anciens semés... pour l'avenir

La Celle Des vignes ont été plantées au domaine de l'Escarelle, dans le cadre d'un programme visant à préserver les variétés anciennes, pour répondre aux enjeux du réchauffement climatique.

Bourboulenc, Aramon ou clairette. Ces cépages ne vous sont sûrement pas familiers, mais ils composeront peut-être les vins de demain. Ils font partie des onze variétés anciennes plantées sur une parcelle de 1 000 mètres carrés du château de l'Escarelle, ce mardi matin. C'est la première action du programme « cépages anciens », lancé par le Conservatoire méditerranéen partagé (CMP).

1 % des cépages existants exploités

Le rôle de l'association est notamment de sauvegarder une diversité biologique. « Plus on a de variétés, plus on est armés pour les cultiver en Provence dans le futur », explique Claire Mignet, directrice du CMP. « La mondialisation a conduit à diminuer le nombre de variétés utilisées. » Garance Marcantoni, chargée de projet pour la chambre d'agriculture du Var, partenaire du programme, le confirme « On recense environ 2 500 variétés de vignes dans le monde, mais seulement une vingtaine d'entre elles sont cultivées. »



Après la plantation de 40 plants de 11 variétés anciennes au domaine de l'Escarelle, opération de palissage. (Photo Gilbert Rinaudo)

Les enjeux du changement climatique imposent de miser sur la diversité des variétés comme « garantie de la résilience », assurent ces expertes. Programme financé par le fonds de dotation Itancia, qui soutient

des actions en faveur de la protection de la biodiversité, le domaine de l'Escarelle héberge les premiers cépages anciens plantés. « C'est un professionnel de la vigne, il bénéficie donc de l'expertise et de la compétence pour s'en occuper »,

souligne Nicole Rullan, présidente du CMP. Le domaine sera en effet chargé d'entretenir les vignes, dans le cadre de la convention encadrant les relations entre les acteurs du projet. Il devra également établir

des rapports sur leur entretien et permettre au CMP et à la Chambre d'agriculture d'accéder au matériel végétal pour l'étude des paramètres agronomiques des cépages.

« Le projet comprend aussi un volet pédagogique, précise Agnès Garcin, directrice du fonds de dotation Itancia. La parcelle se situe à proximité du jardin des papillons, géré par la LPO et ouvert au public à des fins de sensibilisation à la biodiversité. Les cépages feront aussi l'objet de visites pédagogiques ».

Qualités gustatives

Il faudra attendre deux à trois ans avant que les variétés plantées produisent des fruits et puissent être étudiés. Cela permettra d'identifier les plus adaptées aux contingences climatiques. D'autres plantations sont déjà prévues. Micro-vinification et dégustation par des experts locaux font également parti du programme, pour évaluer les qualités gustatives de ces cépages anciens.

VIRGINIA DRAI
vdrai@nicematin.fr

SAINT-MAXIMIN

Eau contaminée ou épidémie de gastro ?

Depuis quelques jours, les groupes Facebook des habitants de Saint-Maximin s'affolent : de nombreux témoins indiquent être victimes de symptômes gastriques plutôt désagréables. Des diarrhées aiguës et des vomissements toucheraient de nombreux Maximinois sans qu'il soit possible de vraiment comptabiliser l'ampleur du phénomène.

Des analyses négatives

Une personne indique que son enfant de 19 mois aurait été hospitalisé. Selon les témoins, le dénominateur commun de cet événement sanitaire serait l'eau du robinet. Une affirmation à prendre avec énormément de pincettes puisque selon la mairie, les analyses commandées vendredi afin de déterminer une possible contamination du réseau se sont révélées négatives. « Suite à une remontée

de cas de toxi-infections alimentaires collectives, l'Agence régionale de santé (ARS) et la Commune ont fait procéder hier à des analyses sur le réseau d'alimentation en eau potable. Rien à cette heure ne permet de conclure que ces intoxications seraient liées aux cantines scolaires ni au réseau d'eau potable. »

Rassurant sans être catégorique, le message a en tout cas incité le responsable du collègue Henri-Matisse à « faire preuve de prudence ». Alerté par des parents d'élèves ainsi que par un chiffre d'absentéisme important sans qu'il ne soit possible de faire un lien di-



(Photo d'illustration V.-m.)

rect, Jean-François Rousset a décidé de « lancer des analyses » ainsi que de « procéder à l'achat de bouteilles d'eau minérale pour la demi-pension » en attendant le résultat de ces analyses.

Du côté de la mairie, le résultat des analyses complémentaires menées par l'ARS devait arriver dans la nuit. Si une contamination devait être révélée, « nous mettrons tout en place pour fournir aux habitants de l'eau minérale », indique-t-on. Mais pour l'heure la municipalité se veut rassurante : « Nous avons fait le tour des établissements scolaires sans constater une hausse notable de l'absentéisme. À l'Ehpad, personne ne présente le moindre symptôme. De plus, une analyse à la source a été menée avec des techniciens de la Saur [gestionnaire de l'eau, NDLR], sans qu'un quelconque problème n'ait été remarqué. »

R. A.

BRIGNOLES

Une conférence sur la liberté de s'informer

Si l'information est un droit, savoir s'informer n'est pas forcément donné à tout le monde. Partant de ce constat, les Amis du Monde diplomatique du Var, une association de lecteur du pointu mensuel d'actualité internationale, ont décidé d'agir. Ils organisent demain soir, à la médiathèque Jacques-Cestor une conférence sur ce thème bien précis.

À la tribune, un représentant du Club de la presse du Var qui met en contact les journalistes du département accompagnera un membre d'Acrimed, association dédiée à l'observation des médias. « Deux autres personnalités seront présentes, un journaliste du mensuel satirique Le Ravi, ainsi qu'un journaliste indépendant, Eric Maublanc ».

Le dur combat contre les fake news

Indépendance des médias, où et comment s'informer, comment vérifier l'information... Autant de thèmes qui seront abordés lors de la soirée. « Il est important pour nous et pour le public d'avoir une connaissance du fonctionnement des médias », explique Pierre Arnould, des Amis du Monde diplo, à l'origine de l'événement.

Il poursuit : « Depuis quatre ou cinq ans, Donald Trump a popularisé un nouveau terme, la fake news. Cela met en lumière le droit à l'information dont doit bénéficier chaque ci-



Comment informer, comment s'informer ? (Photo d'illustration V.-m.)

toyen. Mais c'est un droit plus ou moins bafoué, et galvaudé par les moyens de communication qui existent aujourd'hui, réseaux sociaux et chaînes de propagande... » Après une présentation de chacun des participants, le débat s'organisera autour de ces questions parfois épineuses. « Instruisons les gens. L'information, on doit être capable de l'appréhender. On ne veut pas donner de leçon, mais il faut pouvoir distinguer des journaux d'opinions, et apprendre à ne pas transmettre des fausses informations. »

ROMAIN ALCARAZ

Conférence-débat à la médiathèque Jacques-Cestor, à partir de 18 h 30.